Document généré le 25 avr. 2024 09:25

Vie des arts

Vie des arts

Centre culturel canadien
The Canadian Cultural Centre

Guy Weelen

Numéro 65, hiver 1971–1972

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57945ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Weelen, G. (1971). Centre culturel canadien. *Vie des arts*, (65), 56–97.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1971

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CENTRE CULTUREL CANADIEN

par Guy WEELEN

L'immeuble du Centre Culturel Canadien, situé au No 5 de la rue de Constantine, Paris.

Inauguré en avril 1971, le Centre Culturel Canadien de Paris a commencé véritablement ses activités en octobre 1971. Il a été installé avec goût et raffinement dans un bel hôtel, situé en un lieu géographique — l'Esplanade des Invalides — choisi avec un juste discernement. Il est agréable et harmonieux, mais encore facilement accessible. Articulé de manière à ce que chaque activité y trouve un espace propice, et aussi spécifique ou flexible à volonté, confortable, on est physiquement heureux d'y être. Mais cette aisance ne serait pas déjà en soi un critère de qualité, si l'atmosphère, l'accueil n'avaient pas la souplesse, la chaleur correspondantes. Tout concorde, me semble-t-il, pour que le style des rapports humains ne soit pas pesant, que chacun, conscient de l'autre ou des autres, y découvre sa place, y ajuste sa situation sans être gêné ou dégagé. La culture — puisqu'ici il s'agit bien d'elle — n'a pas besoin d'être ennuyeuse, comme cela a été, comme cela est encore trop souvent le cas dans les institutions de cet ordre. Pour les esprits alertes, le temps du mandarinat, avec ses pompes et ses œuvres, est clos! La culture c'est un style de vie. Telle est la position prise par le directeur du centre, Guy Viau, qui cherche à l'appliquer le mieux possible, aidé dans sa tâche par Guy Plamondon, préposé aux services d'animation.

Si la culture utilise l'information, et l'on ne saurait la comprendre sans une riche information, elle la dépasse. On pourrait même dire: elle la fixe. A l'image de l'humus composé d'une infinité de brindilles et de feuilles agglomérées au rythme des saisons, donc du temps, elle suppose une durée. Mais actuellement, toujours comme les feuilles et les brindilles, les événements culturels se superposent avec une grande rapidité. Pour poursuivre l'image, de nos jours, la culture ne serait plus seulement un humus mais aussi une force dynamique. Sa richesse se jugerait bien plus par son dynamisme que par le dépôt qu'elle a tendance à constituer.

Ainsi, en un an d'activité, nombreux sont les Parisiens, de tous bords, de tous poils, qui y vinrent, mais les manifestations furent également nombreuses et très variées: la musique dans ses aspects classiques, contemporains, populaires; les récitals mélodiques et des chansons; les expositions de peinture, sculpture, céramique, couvrant les diverses perspectives de la création canadienne; le théâtre, la poésie; des films dans les différents cheminements du cinéma; des conférences illustrées, et également deux importants colloques: *La Mécanologie* puis *Art et Communication*. Consacrés à des problèmes qui dépassent le cadre canadien mais où la conscience de chacun se trouve concernée. Comme on peut s'en rendre compte, le rythme a été rapide, et grande, la diversité des expressions, des disciplines abordées. Intentionnellement, les catégories traditionnelles, universitaires, furent brouillées au bénifice d'une vue plus large et plus générale. En effet, il n'y a plus lieu de maintenir la distinction, autrefois classique, entre art majeur et art mineur. Désormais, et c'est là un phénomène contemporain, chaque art se nourrit des autres. Les sources où les créateurs s'abreuvent sont multiples et elles coulent à différents niveaux: la publicité, le design, fertilisent la peinture, le langage parlé assouplit ou transforme les structures du langage écrit, les musiques de film, le Pop, s'emparent de thèmes classiques, la musique de chambre trouve le chemin de la mélodie populaire. Le particularisme éclate. Dans notre société, toutes les activités créatrices, à tous les niveaux, s'entre-

A droite: Quelques mois avant sa mort, Guy Viau, Directeur; à gauche: Guy Plamondon; à l'époque, Directeur de l'animation culturelle.
(Phot. Bertrand Gaudiat, Paris)

croisent, et toutes leurs influences interfèrent pour composer une manière d'être, expression d'une culture.

Par l'action entreprise ici il ne s'agit point tant de mettre en évidence une spécificité canadienne que de permettre aux Parisiens de prendre conscience d'une vie canadienne, d'un Canada dans sa vérité. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas ici de donner une vision du Canada préparée à l'avance ou répondant à un modèle préfabriqué, mais de donner à voir, à sentir, à percevoir, ses richesses bouillonnantes, le fourmillement de ses tentatives, le dynamisme qui l'anime.

Maurice Fleuret, le critique musical bien connu, a eu raison d'écrire dans son exposé sur *La place de la musique canadienne dans la production contemporaine*, présenté justement au Centre Culturel: «. . . ce qui frappe quand on arrive au Canada pour la première fois, c'est que le pays est tourné tout entier vers son avenir qu'incarne une jeunesse bouillante, libérée des préjugés sociaux, religieux, culturels, une jeunesse impatiente de faire elle-même sa propre musique, comme de conduire son propre destin hors des sentiers battus du conformisme.

Justement, la musique nouvelle, au Canada, est affaire d'hommes et non de principes. Autant de créateurs, autant de personnalités distinctes. Autant d'œuvres, autant de signaux lancés aux quatre coins du

Le Salon de lecture
(Phot. Dominique Lacarrière, Paris)

monde. Il ne tient qu'à chacun de nous de s'en saisir au bon moment. Au vrai, il vient de ce côté là comme un grand désordre généreux et fertile.»

Ainsi, le Canada sans fard, hors des soucis de la propagande — honorables peut-être mais qui fleurent trop un nationalisme étroit —, est soumis à chacun. Premier souci d'une juste action culturelle: chacun est libre de considérer, de choisir, de *piquer*, dans la riche matière qui lui est présentée, ce qui lui convient, l'exalte, et enfin de formuler un jugement. En contrepartie on attend de chacun qu'il fasse la preuve de discernement, qu'il exprime une réaction sans compromis. Ce ne sont point des compliments qu'il convient d'espérer ou d'attendre, mais on souhaite des échanges, de véritables échanges qui se situent au-delà des complaisances mondaines et des circonstances civiles. Si le Parisien est amené à perdre ses illusions sur le Canada, et l'on sait bien ce que valent ces illusions de convention, tant mieux ou tant pis, mais l'occasion lui aura été offerte de le découvrir pour ce qu'il est, de le sentir dans sa force vive. Les confrontations véridiques n'ont jamais oblitéré les qualités humaines: l'imagination, la sensibilité et l'émotion poétique. Si, pendant quelques décennies, dans le cadre d'une civilisation industrielle, de beaux esprits ont répugné à prendre en considération ces qualités, ils s'aperçoivent aujourd'hui de leur erreur, et nous avons sur bien des plans à regretter leur courte vue. Ce n'est pas pour rien si ce slogan a fait une fortune internationale: «L'imagination au pouvoir.»

Toute véritable action culturelle se doit de fournir à l'individu poursuivant sa quête, une toujours plus grande variété de choix possibles. La prodigieuse diffusion de l'information, qui sera encore bien plus grande dans peu de temps, nous y entraîne d'une manière inéluctable, comme elle nous pousse irrésistiblement vers un élargissement constant des significations. Là aussi, le temps est passé où l'on pouvait déclarer, avec quelque inconséquence et beaucoup d'égoïsme, que ce qui était universel, pour l'être, devait nécessairement être bien rude et bien grossier.

Toute culture ne peut accomplir valablement son action que si elle prend conscience de sa vocation universelle. S'adressant à l'homme, en fin de compte, elle s'adresse à tous les hommes. Pour certains, cela semble probablement une banalité, mais il suffit de jeter un rapide coup d'œil autour de soi pour se rendre compte que cette notion, que l'on se plaît à croire élémentaire, n'a pas encore pénétré dans les mœurs des

Vernissage de l'Exposition Pellan, le jeudi 25 mars 1971. Costumes pour *La Nuit des Rois*, de Shakespeare. (Phot. Bertrand Gaudiat, Paris)

institutions gouvernementales.

Voici les quelques réflexions qui me viennent à l'esprit lorsque je considère l'action culturelle entreprise par le Centre Canadien, à Paris. Il est agréable, mais plus encore heureux, de constater que le Canada a bien compris le sens de son action et que sa première qualité est la générosité■

Les pages que nous consacrons au Centre Culturel Canadien tentent de situer la place que cette institution occupe depuis deux ans dans la capitale française. Paquerette Villeneuve décrit le site et l'édifice; Guy Weelen dégage l'atmosphère qui y règne.

Nous étions loin de nous douter que ces articles constitueraient une manière d'hommage posthume au directeur du Centre, Guy Viau, qui fut aussi notre collaborateur.

B.L.

UNE SAISON ACTIVE

par Paquerette VILLENEUVE

Si l'on résume brièvement les manifestations du Centre Culturel Canadien au cours de sa première année (pour la saison allant de septembre 70 à août 71), on note qu'il a présenté 9 expositions, 28 séances de cinéma, 14 concerts, 2 spectacles de théâtre, 10 récitals de chansons, 9 conférences, 3 récitals poétiques, 2 colloques, un récital-lyrique, 3 lancements de livres, un récital-causerie, un **cinégramme** et une exposition **en devenir.**

On peut étoffer cette nomenclature en ajoutant qu'il s'y trouve maintenant trois galeries d'art, que la bibliothèque (10,000 volumes) se complète par une salle de journaux et de périodiques ainsi que par une salle de travail, que la musicothèque offre des partitions et des bandes de musique canadienne contemporaine qu'on peut faire jouer dans une salle d'écoute et, pour finir, que les artistes, savants, professeurs, étudiants et touristes canadiens venant en France trouveront au Centre un préposé chargé de les accueillir et de les orienter.

L'important n'est pas dans cette liste, si impressionnante soit-elle, mais dans le fait qu'elle ait correspondu à une réelle curiosité du public français auquel elle s'adressait et qu'elle ait permis à la culture canadienne, ainsi esquissée à grands traits, de faire la preuve de sa vigueur. En effet, quels sont les noms qui ont attiré au Centre pendant cette première année d'existence des milliers de visiteurs? (20,000, pour l'ensemble de ses activités et services: bibliothèque, etc.) Ce sont Pellan, Don Owen, Charlebois, le Festival Singers, McLaren, Otto Joachim, Gilles Vigneault, Léonard Cohen, Anne Hébert, Barbeau, Jean Noël, Monique Leyrac, Serge Garant, Gordon Lightfoot, Claude Savard, Colin Low, George Zuqerman et d'autres.

Que conclure? Que d'avoir adopté une politique de très large ouverture culturelle a donné au Centre l'impulsion qui en a fait un des lieux de Paris où il se passe quelque chose.

English Translation, p. 97

The Canadian Cultural Centre

By Guy WEELEN

The Canadian Cultural Centre in Paris which was opened in April, 1971, truly began its activities in October, 1971. It was installed with taste and refinement in a beautiful building situated in a geographical location — the Esplanade des Invalides — chosen with discernment. It is pleasant and harmonious, but yet easily accessible. Articulated in such a way that each activity finds a favourable space there, and also specific or flexible at will, comfortable, it is physically pleasing. But this ease would not be a criterion of quality in itself if the atmosphere, the welcome, did not have corresponding versatility and warmth. Everything is an accord, it seems to me, so that the style of the human relationships is not ponderous, so that everyone, conscious of the other person or persons, can discover his place. Culture — since that is what this is all about — does not need to be tiresome, as has been, and too often continues to be the case, in such institutions. For alert minds, the time of the mandarinate with its pomp and works is ended! Culture is a style of life. Such is the position taken by the director of the centre, Guy Viau, who is trying to apply this in the best possible way, assisted in his task by Guy Plamondon, official in charge of the animation services.

If culture uses information, and we would not be able to understand it without extensive information, it also exceeds it. We could even say it stabilizes it. Like humus composed of an infinity of twigs and leaves piled up by succeeding seasons, thus by time, it supposes a duration. But actually, like the leaves and twigs, cultural events are superimposed with a great rapidity. To extend the image, in our time, culture would no longer be only some sort of humus, but also a dynamic force. Its richness would be judged much more by its dynamism than by the deposit it tends to build.

Thus in a year of operation, many Parisians of every description visited it, but the displays were equally numerous and varied: music in its classical, contemporary, and popular aspects; recitals of music and song; exhibitions of painting, sculpture, ceramics, covering the various perspectives of Canadian creation; theatre, poetry; films showing the different directions of the cinema; discussions with illustrations, and two important conferences, *Mécanologie and Art* and *Communication.* Devoted to problems that surpass the Canadian setting but which concern the conscience of everyone. As we can realize, the rhythm was rapid, the diversity of expressions and disciplines was great. Intentionally, the traditional, academic categories were involved to the benefit of a wider and more general view. In fact, there is no longer any cause to maintain the formerly classical distinction between major and minor art. Henceforth, and this is a contemporary phenomenon, the arts are interdependent. The sources which inspire the creators are multiple and they come from different levels: publicity and design fertilize painting, the spoken language transforms the structures of written language; the music of films and pop take classical themes, chamber music takes up the popular melody. Individualism breaks out. In our society, all creative activities at all levels intersect, and all their influences interfere to make up a manner of being, the expression of a culture.

The action undertaken here does no so much attempt to display something specifically Canadian, as to allow Parisians to become aware of Canadian life, of Canada as it really is. That is to say, there is no question here of giving a look at Canada, prepared in advance, or corresponding to some prefabricated model, but of showing and conveying its exciting richness, the abundance of its endeavours, the dynamism that animates it.

Maurice Fleuret, the well-known music critic, was right to say in his account, *The place of Canadian music in contemporary production,* which is being presented at the Cultural Centre now:

"What is most striking on arriving in Canada for the first time, is that the country is completely turned towards its future which is embodied in its dynamic youth, freed of social, religious, and cultural prejudices, a youth impatient to make its own music, and to lead its own destiny away from the beaten track of conformity.

Exactly, the new music in Canada is a matter of men and not principles. There are so many creators, so many distinct personalities. So many works, so many indications given to the four corners of the world. Each of us has only to understand this at the right moment. Indeed it comes on like a great and fertile disorder."

So Canada without disguise, beyond the cares of propaganda — which may be honourable but which cultivate too much a narrow nationalism — is approachable for everyone. The first concern of a sound cultural action is that every person be free to consider, to choose, to find what suits and excites him in the rich material that he is shown, and finally, to form a judgment. On the other hand, we expect that each one will show discernment, and will express an uncompromised reaction. It is not fitting to hope for or to expect compliments, but we wish to have real exchanges which are beyond wordly complacencies and kind words suited to the occasion. If the Parisian is led to lose his illusions about Canada, and we certainly know what these conventional illusions are worth, whether for better or worse, he will have had he opportunity to discover what Canada is, to feel the sheer force of it. Veracious confrontations have never obliterated the human qualities of the imagination, sensitivity, and poetic emotion. If, during a few decades, in the framework of an industrial civilization, some fine minds have been loath to taking these qualities into consideration, they are noticing their error today, and in many areas we can regret their short-sightedness. Something was behind the international success of the slogan: "Power to the imagination."

Every true cultural action must furnish the individual pursuing his search with an ever greater variety of possible choices. The prodigious dissemination of information which will shortly be even greater, inevitably leads to this, as it pushes us irresistably towards a constant widening of meanings. In this too, the times has ended when one could declare, with some inconsistency and much egoism, that for something to be universal it necessary had to be very uncouth and very coarse.

A culture can only validly accomplish its action if it becomes aware of its universal vocation. Addressing itself to man, all things considered, it addresses itself to all men. For some, that will probably seem a common place remark, but a quick glance around one is enough to realize that this notion, which we like to think is elementary, has not yet penetrated into the customs of governmental institutions.

It is pleasant and even more, fortunate to note that Canada has understood very well the meaning of its cultural action whose first quality is generosity.

(Translation by Yvonne Kirbyson)

Iconoclasm and restoration

By Norman PAGÉ

The liturgical reform implemented in the last few years in the churches of Quebec has given rise to a vandalism and to forms of iconoclasm that would have made Savonarola blush, but which seem to leave our Minister of Cultural Affairs rather indifferent.

More by ignorance than ill-will or simony, at least we should hope so, many priests, wanting to carry out at a low price the liturgical renewal recommended by the Council, have let fall into the clutches of wily second-hand dealers and ravenous antique dealers the most precious works of liturgical art that have gone astray among all the shoddy and imitative stuff which a secular dust had covered in the same desolate grey.

To be convinced of this, certain museum *curators* should be curious enough to go window-shopping in the antique shops of Montreal, Quebec, or cities situated on the American border; they will find many sculpted wood candlesticks, rare bronzes, or even these beautiful chasubles woven in gold that are in great demand these days with flamboyant hippies, degrading what is sacred! One only has to go into any chic living room to discover some magnificent chubby little angel of painted wood hanging by one foot, quite happy at not having shared the fate of its twin, hanging up like some Cupid in the adjoining bedroom.

A few rare churches have, however, escaped pillage and improvised restorations. The Sainte-Famille church in Boucherville is one of these privileged monuments.

All one need do is someday drive down the picturesque road that goes along the river, south east of Montreal, to discover in the heart of the former seigneury of Governor Pierre Boucher, with what singular skill an excellent architect and a few responsible priests (we can not ask more of them) have succeeded in restoring the gracious interior of this church and adapt-